

Sœurs Grises et je savais bien qu'elles ne refuseraient pas de joindre cette nouvelle œuvre si importante aux œuvres nombreuses dont elles sont chargées à Montréal.

Je ne m'étais pas trompé. Elles ont répondu à ma demande, et vous savez, messieurs, la proposition généreuse qu'elles vous ont adressée. On a osé dire quelque part qu'un but de spéculation les avait fait agir. C'est une calomnie aussi inepte qu'indigne qui n'a pas besoin d'être réfutée, mais ce n'est pas parmi vous, messieurs, qu'on a vu pareil sentiment. Vous avez compris, au contraire, que ces religieuses n'étaient mues que par leur charité envers les malheureux.

Les directeurs de l'hôpital Général et de l'hôpital Victoria vous ayant fait une offre semblable à la leur, il semblait que le problème allait être facilement résolu. Malheureusement, je vois que des opinions contradictoires ont été émises et que la question est encore débattue comme aux premiers jours. Messieurs, laissez-moi vous le dire avec une entière franchise, ce n'est pas la cause des sœurs de charité que je viens plaider devant vous. Dans cette œuvre qu'elles sont prêtes à entreprendre à ma demande, si vous voulez la leur confier, elles ne trouveront qu'à exercer leur vertu ; elles se dépenseront pour les malades, elles leur donneront leur temps et leurs veilles, et, je n'en doute pas, chaque année sera marquée par une perte d'argent. Non, non ; c'est la cause du peuple catholique que je défends, c'est la cause de la paix et de la liberté parfaite au sein de notre société. Adoptez le plan que dans votre sagesse, vous trouverez le meilleur, mais ce que je demande, c'est que les catholiques aient pour eux et leurs enfants un hôpital qui soit catholique et confié à des sœurs de charité. Qu'il soit double, ou unique en deux parties absolument séparées, peu importe, mais je veux que nos malades qui devront quitter leur foyer lorsque le terrible fléau viendra les frapper, en allant dans la maison que vous leur aurez bâtie, se sentent vraiment chez eux.

Les protestants, j'en suis sûr, ne seront pas surpris de mon langage. Il n'y a rien de sectaire dans mes paroles pas plus que dans mon cœur. Mais je vois ici des intérêts sacrés qu'ils doivent désirer défendre autant que moi-même. Du reste, ce que je réclame pour nous ils l'ont déjà réclamé pour eux, l'accord est donc parfait. En vous rendant au désir que j'ai l'honneur de vous exprimer je crois